

La Montagne, 27 août 2012

[Limousin](#) > [Saint-Auvent](#) 27/08/12 - 05h05

## Frères par-delà la guerre, ils se rencontrent pour la première fois

Lu 372 fois



Saint-Auvent (Rouffias) - Jean Leplant

Albrecht, né des hasards de la guerre et de l'amour, a rencontré Gaston, son demi-frère, hier pour la première fois à Saint-Auvent.(Haute-Vienne). Il y a huit mois les deux hommes ignoraient encore tout l'un de l'autre.

Il y a moins d'un an, ni Gaston, fils unique, né en Limousin, ni Albrecht, fils unique, né en Bavière, ne pouvaient imaginer qu'ils tomberaient dans les bras l'un de l'autre par un beau dimanche d'août. C'est pourtant ce qui s'est passé hier, à Rouffias près de Saint-Auvent où les deux demi-frères se sont rencontrés pour la première fois pour évoquer Henri. Parvery, leur père à tous les deux.

L'histoire remonte à la Seconde guerre mondiale. Henri, prisonnier de guerre en Bavière se retrouve à travailler dans une ferme. Les hommes sont partis à la guerre et pour tourner, la ferme a besoin de bras. Henri y restera jusqu'en 1946. La fille des fermiers s'appelle Klara. Loin des champs de bataille, les deux jeunes gens vont s'aimer. Et de leur amour naît un petit garçon qu'ils prénomment Albrecht. L'enfant porte le nom de la mère, mais ils ont bien l'intention de se marier et des démarches sont entreprises au tribunal pour qu'Henri puisse reconnaître son fils.

## **Il croyait revenir bientôt**

Mais on est déjà en 1946, et les prisonniers français qui se sont attardés en Allemagne sont priés de rentrer au plus vite. Henri doit regagner la France, persuadé de revenir bientôt. Il y a bien quelques échanges de courrier, mais il est aussi question de lettres interceptées. Par le frère de Klara, rentré humilié du front Russe?? Par la mère de Klara qui a toujours vu l'idylle d'un mauvais œil?? Personne n'en saura jamais rien. Et finalement Henri – par manque d'argent?? – ne retournera pas en Bavière. Il attendra encore quelques années pour se marier et Gaston naîtra en 1950.

« Jamais mon père n'a dit un mot de cet enfant à personne, explique Gaston qui est tombé des nues lorsqu'il a été contacté en janvier dernier par Pierre Wolff, un professeur d'allemand qui vit à Munich et qui travaille à la coopération franco-bavaroise. Mes tantes n'en ont jamais fait mention. Après cette découverte, j'en ai parlé à un ami proche de mon père auquel il aurait pu faire des confidences, comme on peut parfois s'en faire entre hommes. Mais non, jamais il ne s'est laissé aller. Tout ce que l'on m'a dit c'est qu'à son retour, il se branchait souvent sur la radio bavaroise que l'on arrivait à capter... »

Si Henri finit par fonder une famille, Klara, elle, ne se mariera jamais. Définitivement fidèle à son unique amour : « Elle me parlait de mon père et je me souviens d'avoir vu des photos et au moins une lettre lorsque j'étais petit », se rappelle Albrecht.

## **Albrecht l'enfant paria**

Ces précieuses reliques, quelques clichés de la guerre sur lesquels Henri et Klara apparaissent radieux, se tenant par la main puis, dans un petit groupe avec un bébé joufflu, Albrecht les retrouve à la mort de Klara en 2003.

Comme les enfants de "Boches" en France, Albrecht a été un paria. Dans sa famille où on n'aimait guère le montrer. Socialement aussi : pas question de servir la messe. Tout juste avait-il le droit de sonner les cloches pour les enterrements. Sa naissance, portée comme une tache indélébile lui barra même la route du conseil municipal de son village...

Mais hier, Albrecht n'avait pas trop envie de parler du passé. Alors qu'au départ ses recherches devaient seulement lui permettre de retrouver un lieu, une tombe. Et voilà qu'il se découvre un frère.

À quelques encablures d'Oradour-sur-Glane, l'histoire déjà belle en soi, prend tout son relief.

**Dominique PIERSON**